

Polly et le loup

Polly est une petite fille qui s'amuse à jouer des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grande rue, quand elle voit le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ? »

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

« Tu m'as fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

- Tu me vois ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Catherine Storr, d'après *Polly la futée et cet imbécile de loup*
©Nathan, 1980 ©Pocket, 2001



Polly et le loup

Polly est une petite fille qui s'amuse à jouer des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grande rue, quand elle voit le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ? »

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

« Tu m'as fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

- Tu me vois ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Catherine Storr, d'après *Polly la futée et cet imbécile de loup*
©Nathan, 1980 ©Pocket, 2001



Je transpose « Polly » en « Polly et Lola » :

Polly, Lola et le loup

Un matin, Polly et Lola descendent la grand-rue, quand elles voient le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'ont pas peur du loup. Elles traversent et s'approchent du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, disent-elles, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Vous m'avez fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment savez-vous que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Nous te voyons bien !

- Vous me voyez ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et nous voyons aussi que tu te conduis mal. Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

- Mais non, vous ne me voyez pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Je transpose du présent au passé :

Polly et le loup

Hier matin, Polly descendait la grand-rue, quand elle a vu le loup sur l'autre trottoir. Il faisait de drôles de choses : tantôt, il tirait la langue aux passants, tantôt il dansait et trépignait sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'avait pas peur du loup. Elle a traversé et s'est approchée du loup, qui faisait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, a-t-elle dit, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup a fait un bond d'un mètre vingt et est retombé comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Tu m'as fait peur, a-t-il dit d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

- Tu me vois ? a dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, tu ne me vois pas, a protesté le loup, puisque je suis invisible. »

Je transpose « Polly » en « Polly et Lola » :

Polly, Lola et le loup

Un matin, Polly et Lola descendent la grand-rue, quand elles voient le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'ont pas peur du loup. Elles traversent et s'approchent du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, disent-elles, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Vous m'avez fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment savez-vous que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Nous te voyons bien !

- Vous me voyez ? dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et nous voyons aussi que tu te conduis mal. Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

- Mais non, vous ne me voyez pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Je transpose du présent au passé :

Polly et le loup

Hier matin, Polly descendait la grand-rue, quand elle a vu le loup sur l'autre trottoir. Il faisait de drôles de choses : tantôt, il tirait la langue aux passants, tantôt il dansait et trépignait sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'avait pas peur du loup. Elle a traversé et s'est approchée du loup, qui faisait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, a-t-elle dit, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup a fait un bond d'un mètre vingt et est retombé comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Tu m'as fait peur, a-t-il dit d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

- Tu me vois ? a dit le loup, très surpris.

- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

- Mais non, tu ne me vois pas, a protesté le loup, puisque je suis invisible. »

Avant la rentrée

On n'a plus vraiment envie d'être en vacances, on n'a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'a plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on a rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu'on ne les a pas lus.

On est allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'a même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voit bien : cela lui fait plaisir qu'on soit rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, on ira faire des courses de rentrée...

C'est bien, collection « Milan poche junior »,
Philippe Delerm ©2007, Édition Milan



Avant la rentrée

On n'a plus vraiment envie d'être en vacances, on n'a plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'a plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on a rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps qu'on ne les a pas lus.

On est allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'a même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on a son ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, on est trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voit bien : cela lui fait plaisir qu'on soit rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, on ira faire des courses de rentrée...

C'est bien, collection « Milan poche junior »,
Philippe Delerm ©2007, Édition Milan



Je transpose « on » en « je » (garçon) :

Avant ma rentrée

Je n'ai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'ai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'ai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'ai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps que je ne les ai pas lus.

Je suis allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'ai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'ai mon ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, je suis trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je vois bien : cela lui fait plaisir que je sois rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, j'irai faire des courses de rentrée...

Je transpose « on » en « je » (garçon) :

Avant ma rentrée

Je n'ai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'ai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'ai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'ai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps que je ne les ai pas lus.

Je suis allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'ai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'ai mon ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, je suis trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je vois bien : cela lui fait plaisir que je sois rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, j'irai faire des courses de rentrée...

Je transpose « on » en « je » (garçon) :

Avant ma rentrée

Je n'ai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'ai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'ai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'ai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps que je ne les ai pas lus.

Je suis allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'ai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'ai mon ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, je suis trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je vois bien : cela lui fait plaisir que je sois rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, j'irai faire des courses de rentrée...

Je transpose « on » en « je » (garçon) :

Avant ma rentrée

Je n'ai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'ai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'ai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'ai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps que je ne les ai pas lus.

Je suis allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'ai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'ai mon ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, je suis trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je vois bien : cela lui fait plaisir que je sois rentré, et son silence est très doux.

Tout à l'heure, j'irai faire des courses de rentrée...

Je transpose du présent au passé :

Avant la dernière rentrée

On n'avait plus vraiment envie d'être en vacances, on n'avait plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'avait plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'était bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on avait rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissaient tout neufs, et puis ça faisait longtemps qu'on ne les avait pas lus.

On était allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'avait même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on avait son ours qui regardait fixement l'armoire. Bien sûr, on était trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voyait bien : cela lui faisait plaisir qu'on soit rentré, et son silence était très doux.

Je transpose du présent au futur :

Avant la prochaine rentrée

On n'aura plus vraiment envie d'être en vacances, on n'aura plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'aura plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, ce sera bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on rangera beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraîtront tout neufs, et puis ça fera longtemps qu'on ne les aura pas lus.

On sera allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'aura même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on aura son ours qui regardera fixement l'armoire. Bien sûr, on sera trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on verra bien : cela lui fera plaisir qu'on soit rentré, et son silence sera très doux.

Plus tard, on ira faire des courses de rentrée...

Je transpose du présent au passé :

Avant la dernière rentrée

On n'avait plus vraiment envie d'être en vacances, on n'avait plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'avait plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, c'était bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on avait rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissaient tout neufs, et puis ça faisait longtemps qu'on ne les avait pas lus.

On était allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'avait même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on avait son ours qui regardait fixement l'armoire. Bien sûr, on était trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on voyait bien : cela lui faisait plaisir qu'on soit rentré, et son silence était très doux.

Je transpose du présent au futur :

Avant la prochaine rentrée

On n'aura plus vraiment envie d'être en vacances, on n'aura plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. On n'aura plus vraiment envie d'être loin de sa vie. Huit jours avant la rentrée, ce sera bien de retrouver le papier à fleurs de sa chambre, et cette petite tâche juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, on rangera beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraîtront tout neufs, et puis ça fera longtemps qu'on ne les aura pas lus.

On sera allongé sur son lit avec l'album de Tintin, et on n'aura même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire – seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de soi, on aura son ours qui regardera fixement l'armoire. Bien sûr, on sera trop grand pour le prendre partout en vacances, mais on verra bien : cela lui fera plaisir qu'on soit rentré, et son silence sera très doux.

Plus tard, on ira faire des courses de rentrée...

Renart vole des poissons

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. Il se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent Renart de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

- Il est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le...

Les hommes jettent la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, en s'exclamant et en riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! Il engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il s'attaque aux lamproies, aux soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'après *Le roman de Renart*
©Flammarion, 2008



Renart vole des poissons

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. Il se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent Renart de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

- Il est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le...

Les hommes jettent la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, en s'exclamant et en riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! Il engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il s'attaque aux lamproies, aux soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'après *Le roman de Renart*
©Flammarion, 2008



Je transpose « Renart » en « Les renards » :

Les renards volent des poissons

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; arrivés au bord d'un chemin, ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Les renards en bavent d'envie. Ils jurent d'en avoir leur part. Ils se couchent en travers du chemin, raidissent leurs pattes, ferment les yeux, retiennent leur souffle, font les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincement et les soupèsent.

- Ils sont crevés, dit le petit.

- Les belles fourrures ! dit le grand. Ca vaut de l'argent !

- Emportons-les ...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, les renards travaillent des mâchoires. Hap ! hap ! Ils engloutissent vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Ils s'attaquent aux lamproies, aux soles. Ils avalent, se régalent et dévorent tant qu'à la fin ils n'en peuvent plus.

Je transpose « Renart » en « Les renards » :

Les renards volent des poissons

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; arrivés au bord d'un chemin, ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Les renards en bavent d'envie. Ils jurent d'en avoir leur part. Ils se couchent en travers du chemin, raidissent leurs pattes, ferment les yeux, retiennent leur souffle, font les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincement et les soupèsent.

- Ils sont crevés, dit le petit.

- Les belles fourrures ! dit le grand. Ca vaut de l'argent !

- Emportons-les ...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, les renards travaillent des mâchoires. Hap ! hap ! Ils engloutissent vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Ils s'attaquent aux lamproies, aux soles. Ils avalent, se régalent et dévorent tant qu'à la fin ils n'en peuvent plus.

Je transpose du présent au passé :

Renart a volé des poissons

L'hiver dernier, Renart n'avait plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il a entendu la charrette des poissonniers qui allaient vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bavait d'envie. Il a juré d'en avoir sa part. Il s'est couché en travers du chemin, a raidi ses pattes, a fermé les yeux, a retenu son souffle, a fait le mort.

Les marchands sont arrivés. Ils ont sauté à terre, se sont approchés, ont retourné Renart de droite et de gauche, l'ont pincé et l'ont soupesé.

- Il est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le ...

Les hommes ont jeté la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se sont remis en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart a travaillé des mâchoires. Hap ! hap ! Il a englouti vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'est attaqué aux lamproies, aux soles. Il a avalé, s'est régalé et a dévoré tant qu'à la fin il n'en pouvait plus.

Je transpose du présent au passé :

Renart a volé des poissons

L'hiver dernier, Renart n'avait plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il a entendu la charrette des poissonniers qui allaient vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bavait d'envie. Il a juré d'en avoir sa part. Il s'est couché en travers du chemin, a raidi ses pattes, a fermé les yeux, a retenu son souffle, a fait le mort.

Les marchands sont arrivés. Ils ont sauté à terre, se sont approchés, ont retourné Renart de droite et de gauche, l'ont pincé et l'ont soupesé.

- Il est crevé, dit le petit.

- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le ...

Les hommes ont jeté la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se sont remis en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart a travaillé des mâchoires. Hap ! hap ! Il a englouti vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'est attaqué aux lamproies, aux soles. Il a avalé, s'est régalé et a dévoré tant qu'à la fin il n'en pouvait plus.

Je transpose du présent au futur :

Renart volera des poissons

Un jour peut-être, Renard n'aura plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entendra la charrette des poissonniers qui iront vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bavera d'envie. Il jurera d'en avoir sa part. Il se couchera en travers du chemin, raidira ses pattes, fermera les yeux, retiendra son souffle, fera le mort.

Les marchands arriveront. Ils sauteront à terre, s'approcheront, retourneront Renart de droite et de gauche, le pinceront et le soupèseront.

- Il est crevé, dira le petit.

- La belle fourrure ! dira le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le ...

Les hommes jetteront la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettront en route, s'exclamant et riant de l' aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaillera des mâchoires. Hap ! hap ! Il engloutira vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'attaquera aux lamproies, aux soles. Il avalera, se réglera et dévorera tant qu'à la fin il n'en pourra plus.

Je transpose du présent au futur :

Renart volera des poissons

Un jour peut-être, Renard n'aura plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entendra la charrette des poissonniers qui iront vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart en bavera d'envie. Il jurera d'en avoir sa part. Il se couchera en travers du chemin, raidira ses pattes, fermera les yeux, retiendra son souffle, fera le mort.

Les marchands arriveront. Ils sauteront à terre, s'approcheront, retourneront Renart de droite et de gauche, le pinceront et le soupèseront.

- Il est crevé, dira le petit.

- La belle fourrure ! dira le grand. Ça vaut de l'argent !

- Emportons-le ...

Les hommes jetteront la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettront en route, s'exclamant et riant de l' aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renart travaillera des mâchoires. Hap ! hap ! Il engloutira vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'attaquera aux lamproies, aux soles. Il avalera, se réglera et dévorera tant qu'à la fin il n'en pourra plus.

Jeannot Lapin fait une découverte

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il la rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et lui recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confetti avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à lui-même et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ? »

- Mais, maman, c'est moi, répond Jeannot, je veux rentrer avec toi. »

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux »
dans *Contes de toujours*, droits réservés



Source de l'image : <http://fondsecrans37.centerblog.net>

Jeannot Lapin fait une découverte

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il la rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et lui recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confetti avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à lui-même et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ? »

- Mais, maman, c'est moi, répond Jeannot, je veux rentrer avec toi. »

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux »
dans *Contes de toujours*, droits réservés



Source de l'image : <http://fondsecrans37.centerblog.net>

Je transpose une partie du texte : Jeannot Lapin → tu

Tu fais une découverte

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confetti avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier ; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé ; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. [...]

Je transpose une partie du texte du présent au futur :

Jeannot Lapin fera une découverte

Un jour, [...] il mettra en lambeaux la nappe de papier ; il découpera le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaquera à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taillera la queue des fleurs. Il finira par s'intéresser à lui-même et coupera les poils de sa fourrure. Ce sera si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sentira si gai, si léger qu'il rangera les ciseaux et ira dans le pré. Il croisera sa mère, un panier à la main.

Elle manquera de s'évanouir en voyant cette étrange créature. [...]

Je transpose une partie du texte : Jeannot Lapin → tu

Tu fais une découverte

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confetti avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier ; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé ; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. [...]

Je transpose une partie du texte du présent au futur :

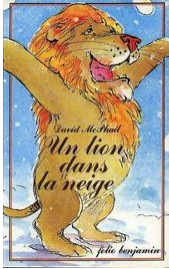
Jeannot Lapin fera une découverte

Un jour, [...] il mettra en lambeaux la nappe de papier ; il découpera le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaquera à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taillera la queue des fleurs. Il finira par s'intéresser à lui-même et coupera les poils de sa fourrure. Ce sera si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sentira si gai, si léger qu'il rangera les ciseaux et ira dans le pré. Il croisera sa mère, un panier à la main.

Elle manquera de s'évanouir en voyant cette étrange créature. [...]

Le lion dans la neige



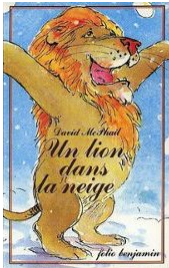
Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un gout particulier ? Il la gouta... Elle n'avait pas de gout.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, *Un lion dans la neige*,
Traduction de Marie Saint-Dizier, © Éditions Gallimard

Le lion dans la neige



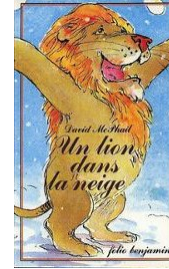
Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un gout particulier ? Il la gouta... Elle n'avait pas de gout.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, *Un lion dans la neige*,
Traduction de Marie Saint-Dizier, © Éditions Gallimard

Le lion dans la neige



Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un gout particulier ? Il la gouta... Elle n'avait pas de gout.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, *Un lion dans la neige*,
Traduction de Marie Saint-Dizier, © Éditions Gallimard

Le lion dans la neige



Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt. Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un gout particulier ? Il la gouta... Elle n'avait pas de gout.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, *Un lion dans la neige*,
Traduction de Marie Saint-Dizier, © Éditions Gallimard

Je transpose le texte au présent :

Le lion dans la neige

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt. Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Il la sent... Elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Il la goute... Elle n'a pas de goût.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais glisse et voltige.

Je transpose le texte au présent :

Le lion dans la neige

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt. Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Il la sent... Elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Il la goute... Elle n'a pas de goût.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais glisse et voltige.

Je transpose le texte en transformant « Lion » en « Vous »

Vous êtes dans la neige

Vous, le lion, marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigué. Vous vous allongez et vous endormez aussitôt. Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de votre queue dépasse.

Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Vous la sentez... Elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Vous la goutez... Elle n'a pas de goût.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir. Vous voulez vous arrêter mais vous glissez et voltigez.

Je transpose le texte en transformant « Lion » en « Vous »

Vous êtes dans la neige

Vous, le lion, marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigué. Vous vous allongez et vous endormez aussitôt. Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de votre queue dépasse.

Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Vous la sentez... Elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Vous la goutez... Elle n'a pas de goût.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir. Vous voulez vous arrêter mais vous glissez et voltigez.

Le pivert

Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux redescendre, je le fais en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je me nourris de cloportes, de fourmis, de larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.



Source de l'image : <http://www.everystockphoto.com/> (libre de droit)

Le pivert

Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux redescendre, je le fais en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je me nourris de cloportes, de fourmis, de larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.



Source de l'image : <http://www.everystockphoto.com/> (libre de droit)

Je transpose « je » en « nous » :

Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ». Vous connaissez ce mot ?

Nous nous nourrissons de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

Je transpose « je » en « nous » :

Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ». Vous connaissez ce mot ?

Nous nous nourrissons de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

Je transpose « je » en « nous » :

Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ». Vous connaissez ce mot ?

Nous nous nourrissons de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

Je transpose « je » en « nous » :

Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons. En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ». Vous connaissez ce mot ?

Nous nous nourrissons de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.